

La puissance de l'amour :
*Un examen de la dynamique de pouvoir dans l'amour dans la poésie du XIIème-
XXème siècles*

La poésie est une forme d'art et d'expression qui existe depuis le Moyen Age et même avant. Il peut prendre un grand nombre de formes à propos du style, et la longueur, le ton, et le but de chaque poème varie beaucoup. Par contre, il y a une universalisme qui porte la poésie qu'on peut voir simplement par le fait qu'on continue à lire et apprécier aujourd'hui de la poésie qui était écrite il y a des centaines d'années. A mon avis cette qualité d'intemporalité est en partie grâce aux thèmes de la poésie qui sont souvent éternels. L'exemple peut-être le plus évident est celui de l'amour. Je dirais que l'amour est le thème le plus commun des poèmes tout au long du temps. C'est peut-être pour cette raison là qu'on peut apprécier avec tel profondeur même la poésie qui était écrite il y a des centaines d'années—grâce aux thèmes qui, comme l'amour, n'avaient pas changé. On est aussi connaissant des effets d'amour aujourd'hui qu'étaient les gens du Moyen Age, donc la poésie qui concerne l'amour résonne toujours avec nous parce qu'on reconnaît les sentiments décrits.

Dans ce dossier ci, je veux examiner un thème en particulier qui est un résultat de l'amour et qui apparaît dans beaucoup des œuvres des poétesses à travers plusieurs siècles. Cela c'est les effets qu'a l'amour sur la puissance de quelqu'un, soit sur son capacité intellectuel, soit sur son puissance physique, soit sur la dynamique de pouvoir entre un couple amoureux. En étudiant des poèmes à traves quelques siècles (du Moyen Age au XXème), je n'ai pas trouvé que chaque siècle avait son propre image de l'amour et ses effets : il y a des liens entre les poèmes à travers les centaines d'années. Cela n'est

pas peut-être un choqué complet. Le caractère intemporel de pouvoir de l'amour, par l'amour, et dedans l'amour dans la poésie est évident par sa présence dans des poèmes d'un bon nombre de siècles écrits par un bon nombre de poètes et poétesses. Ce qui est intéressant est de voir comment ces similarités—qui lie les poèmes, les poétesses, et les perceptions d'amour—montrer un idée d'un amour idéal qui est le même indépendamment d'époque.

Le premier thème que je voudrais examiner ici à propos de l'amour et la puissance est un que je ne m'attendais pas à trouver dans les poèmes des époques anciens. C'était comment l'amour peut donner du pouvoir à une femme. J'ai trouvé plusieurs poèmes qui étaient écrite du perspectif d'une femme puissante. Je crois qu'on a souvent l'idée que toutes les femmes vivant dans une autre époque étaient complètement oppressées ; sans pouvoir, sans liberté. Mais la poésie de l'âge raconte une histoire différente. Même dans des poèmes du Moyen Age, j'ai trouvé des œuvres des poétesses qui écrivaient d'un ton dignifié, vivant, et même puissant. Par exemple dans « A un amant infidèle » de Beatrice de Die du XIIème siècle, elle adresse son amant qui l'a trompé. Elle est donc, actuellement dans une situation qui doit se rendre dévalorisée. Mais le ton du poème est le contraire. « Je dois pouvoir compter sur mon mérite, ma haute naissance et ma beauté, et plus encore sur la sincérité de mon cœur... » (v. 6-7). Celle-ci n'est pas un situation dans laquelle l'amour donne forcément du pouvoir à la narratrice. Mais ce poème est vraiment un exemple de comment on peut trouver sa propre puissance grâce à la situation dans laquelle on se trouve à cause de l'amour. Par exemple au vers 11, « Et il me plait fort de vous vaincre en amour, Ami, car vous êtes le plus vaillant de tous. » On voit qu'elle garde sa dignité malgré l'injustice son amant lui démontre. Elle ne perd pas son pouvoir à cause de l'amour comme perdaient beaucoup dans la même situation ; au rebours, elle semble de trouver sa voix, sa fierté pour tout ce qu'elle est, et sa capacité de se défendre.

On voit une dynamique similaire dans son poème « Grande peine m'est advenue ». Ici, elle se trouve dans une situation dévalorisant, et elle commence même d'un ton un peu vaincu : « Mon amour et mon cœur lui donne, mon âme, mes yeux, et ma vie » (v. 15) C'est comme si elle se rendre soi-même à son amant. Mais tout de suite après elle reprend le contrôle montré par exemple aux vers « Si vous retrouve en mon pouvoir... » (v. 17) et, « Nul plaisir ne sera meilleur / Que vous, en place de mari,/ Sachez-le, si vous promettez/ De faire tout ce que je voudrais » (v. 21). Elle réussit à inverser complètement la situation en se situant dans la position de pouvoir.

Christine de Pisan écrit aussi du perspectif d'avoir le dessus. En fait, dans son poème « Les douceurs du mariage » on a peut-être l'exemple le plus fort de tout. Le poème est un dialogue imaginaire avec son mari dans lequel elle dit : « Dieu m'a fait à vous arriver, » et son mari répond, « Douce Amie, et pour votre usage je crois qu'il me fit élever ». Ici on voit fortement un chant lexical d'un maître et un servent dans lequel Marie de France est certainement la maîtresse, comme on a l'impression que son mari est fait pour la servir. En plus le ton positif du poème concernant l'amour donne le sens au lecteur que l'amour donne de la puissance à la narratrice. Tout le poème est presque un hommage du mariage et toujours d'un ton joyeux. On a l'impression que l'amour la rend animée et vivante et la situe dans une position du pouvoir : celui d'un maître.

On voit aussi quelques instances des femmes qui ont du pouvoir dans l'amour chez Louise Labé (XVIème siècle). Dans « Sonnet XIX » par exemple, on voit un groupe de jeunes nymphes dans un bois avec la déesse, Diane. Ici on voit des femmes puissantes parce qu'elles ont le pouvoir de se protéger. Cela est un exemple vraiment intéressant parce que l'amour donne du pouvoir au sens qu'il est comme un ennemi contre lequel le groupe se protège. En s'unifiant contre les dangers d'amour, le groupe des femmes devient plus puissant. En plus, elles ont des arches et des flèches ; les armes qui représentent le pouvoir.

On a aussi l'image d'un groupe puissant dans le poème « L'amour des camarades » de Nicole Louvier, qui écrivait pendant la deuxième moitié du XXème siècle. C'est différent que les autres poèmes que je discute, premièrement à cause du ton plus moderne, et deuxièmement parce qu'il ne s'agit pas explicitement de l'amour romantique. Ce qui est intéressant ici à mon avis est l'amour égale la liberté. « Ta liberté est l'amour que je porte » (v. 8). On peut facilement faire l'argument qu'il n'y a pas un pouvoir plus complet que ce qui porte la liberté. Je trouve signifiant aussi qu'on voit ce thème de puissance qui vient de l'amour dans poèmes du XIIème siècle, jusqu'au XXème. C'est clair que c'est un thème intemporel.

Malgré la présence de plusieurs poèmes qu'ils s'agissent des femmes puissant, ils sont une minorité. Beaucoup plus communs sont les poèmes dans lesquels la femme impuissante figure. Une fois en plus au Moyen Age avec Marie de France, on a un bon exemple dans son poème « Guilladon, la fille du Roi tombe amoureuse de lui... ». Ici, on voit une jeune fille qui propose d'utiliser tout son pouvoir pour servir son amour : « Je ferai tout pour son plaisir » (v. 7) On est encore dans le chant lexical du maître et son servant, mais cette fois il est bien la jeune fille qui prend le rôle de la servante. Spécifiquement important est son usage du mot « roi » au vers 9 : « De cette terre, il sera roi. » Cela montre bien sa servitude en relation avec l'homme qu'elle aime, et son intention de lui servir. Le mot « roi » est significatif aussi parce qu'il donne à l'homme dont elle parle plus de pouvoir que peut presque n'importe autre mot, sauf que peut-être « Dieu ».

On voit une façon similaire d'abandonnement de la puissance dans « Le calmant » écrite par Marie Laurencin entre les XIXème et XXème siècles. En lisant ce poème, il est presque comme si le lecteur peut voir comment de plus en plus elle perd sa puissance. Chaque vers nous porte plus loin, le long le chemin vers le sentiment d'impuissance totale. « Triste... Malheureuse... Souffrante... Abandonnée...Seule... Exilée... Morte...

Oubliée » (v. 1-15) Le poème ne consiste que de quinze vers, mais même avec si peu de mots on a un fort sens de son sentiment d'impuissance puis que chaque adjectif qu'elle utilise est lié directement de la thème de puissance. Chaque adjectif est un état en face de lequel on est impuissante. Chaque adjectif représente une perte plus profonde de son sens de soi et donc, de son pouvoir.

Le même thème de l'amour comme une force qui on dépouille de pouvoir dans plusieurs poèmes de Marceline Debordes-Valmore du XIXème siècle. Dans « Prière pour lui », on trouve la narratrice en train de prier qui semble d'être son dernier pouvoir. On a la forte impression d'impuissance immanente. Au vers 22 par exemple : « à mon courage il reste peu d'instant. » Elle est au bord d'une perte totale de sa puissance. Une autre parallèle entre ces œuvres de Debordes-Valmore et « Le calmant » est que le thème de la femme impuissante est rendu évident surtout par la langue qu'elle utilise. Dans « Souvenir » aussi on voit comment l'amour on rend faible avec l'utilisation de langue comme « sa voix tremblant » (v. 1) et « Me blessèrent d'un mal » (v. 4)

Dans « L'amour » aussi de Desbordes-Valmore, la langue et même plus démonstrative. En premier, on a le vers « Sans lui, le cœur est un foyer sans flamme » (v. 17) Cet image d'un « foyer sans flamme » est un qu'elle utilise dans plusieurs poèmes est très frappant puisque la flamme est l'essence du foyer. Sans flamme, le foyer est mort, rien. Cette image montre donc, que c'est déjà son amant qui a le pouvoir parce que c'est lui qui la donne sa raison d'être. En plus elle écrit après, « De gré, de force, amour sera le maître » (v. 22). Encore une fois dans le chant lexicale du maître et servant, la langage de ce vers est vraiment indicatif qu'elle se sent qu'elle ne puisse faire rien contre le pouvoir d'amour.

Continuant dans le chant lexicale du maître et servant, « Quand il est entrer » de Marie Noel (XXème siècle) on trouve la narratrice dans un dialogue imaginaire avec son propre cœur, demandant encore et encore qu'est-ce qu'il veut. Dans ce dialogue

imaginaire, son cœur la demande pour une chose après une autre mais chaque fois qu'elle l'offre ce qu'il veut, cela n'est pas assez. C'est comme si son cœur est le maître et elle est obligée de le servir, mais il n'est jamais satisfait et chaque strophe termine avec le refrain « Mon cœur, qu'est-ce que tu voulais [cherchais, faisais, etc.] ? »

L'image du cœur comme une force extérieure est présente aussi dans « Cœur inhumain » par Anne de Graville. Dans ce poème-ci le lecteur a l'impression qu'elle est en train de supplier son cœur de prendre pitié d'elle. Par exemple : « Cœur inhumain me voulez-vous montrer/ Que dedans vous pitié ne peut entrer,/ Aimez-vous mieux me mener à la mort » (v. 1-3). L'aspect de ce poème qui m'intéresse le plus n'est pas simplement le fait qu'elle est dans la position de la victime, mais le fait qu'elle est la victime de son propre cœur ; que l'amour est si puissant qu'il peut faire un ennemi de soi-même.

Dans les œuvres de Louise Labé on voit aussi le thème de la femme trahie, dévalorisée, et impuissante. Dans son Sonnet XXIV, la narratrice avertit des autres femmes de se garder contre l'amour, citant son propre expérience avec le malheur qu'il porte : « Mille travaux, mille douleurs mordantes » (v. 3) Le langage qu'elle utilise aussi porte une forte connotation de la puissance : « Si, en pleurant, j'ai mon temps consumé... Si j'ai failli, les peines sont présentes... » (v. 4, v. 6) Ici, on a le sens qu'elle est rendue impuissante même sur un niveau physique. En fait, la protection contre l'amour dans un sens physique est un thème qui est commun chez Louise Labé. Encore dans son Sonnet XIX, on voit les nymphes qui se protègent d'être des victimes d'amour avec leurs arcs et flèches.

Langage comme cela ainsi que des images spécifiques utilisées par Louise Labé et des autres poétesses à travers les époques, rendent ces thèmes-ci de la femme puissante et la femme impuissante assez évidents. Mais si on examine un peu plus de certains poèmes, on va trouver quelques thèmes qui sont plus implicites. J'étais frappé par un en particulier, surtout chez Marceline Debordes-Valmore : celui de la perte de la

raison en face de l'amour. Dans son poème « Je ne sais plus, je ne veux plus » ce thème se manifeste avec un ton de perplexité épuisé de la narratrice. On a le sens que l'amour l'a conduit à un état dans lequel elle ne connaît même pas ses propres sentiments ni son propre cœur. « Je ne sais plus d'où naissait ma colère... Où fuyais-tu, ma timide colère ? Je ne sais plus ? » (v. 1, 4-5) On sait par cela pas uniquement qu'elle est dans un état d'avoir ses pensées brouillées, mais aussi que cet état n'est pas normale pour elle : c'est à cause de son amour.

Dans « L'amour » (aussi de Debordes-Valmore) le thème de la perte de raison est évident dans les sentiments contradictoire de la narratrice. Elle a vraiment deux idées complètement opposées à propos d'amour. Dans la première strophe elle affirme « la vie est dans l'amour. » (v. 4) et elle finit avec « Souvent enfin, la mort est dans l'amour » (v. 27). Il est évident qu'elle est dans un état de confusion profonde parce que elle offre deux thèses absolument contraires.

Certes, Debordes-Valmore incorpore beaucoup ce thème de la femme qui n'est plus raisonnable, or c'est dans « Je vis, je meurs » de Louise Labé qu'on a peut-être le meilleure exemple. On voit la contradiction à partir du titre. Une personne raisonnable sait très bien que soit on vit, soit on meurt ; on ne peut pas faire les deux. De surcroît, le poème entier est plein de termes contradictoires. « J'ai très chaud en souffrant du froid... Je ris et je pleure au même moment, et dans mon plaisir je souffre maintes graves tortures » (v. 2, v. 5-6). Les paires de termes opposés ainsi que les sentiments bien mélangés qu'elle décrit à propos de son amour sont très efficaces en montrant l'image d'une femme qui a perdu sa raison à cause de l'amour.

Tous les thèmes que j'ai discuté ici, ils s'agissent des déséquilibres de pouvoir dans les rapports aimants. Comme on a vu, où il y a un déséquilibre de pouvoir dans amour, la peine le suit. Mais à travers ces poèmes qui viennent des époques à partir du Moyen Age, j'ai remarqué un autre thème parmi toute la souffrance et déséquilibre. Il y a

un idéal qui est partagée à travers les époques et qui se présente dans une manière assez subtile. Cela est l'idée d'un amour dans lequel le pouvoir est partagé également ; où il y a ni la domination, ni la reddition. Pour illustrer un peu ce que je veux dire, je voudrais retourner à Louise Labé avec son Sonnet XVIII pendant lequel on la trouve dans un dialogue fictif avec son amant. Premièrement, il faut noter le ton vibrant de ce poème. C'est évident qu'elle est vraiment passionnée ; que son amour la donne d'énergie. Plus que cela, son enthousiasme vient de ce dialogue imaginaire qui est vraiment au sujet d'un partage égale de l'amour. « Donne m'en un de tes plus amoureux : Je t'en rendrai quatre plus chaud qui braise. » (v. 3-4) Elle n'entraîne pas son amant pour son amour sans offrir quelque chose en retour, ni se rend tout son propre amour et puissance sans demander quelque chose en retour. Elle demande un partage : une baise pour une baise. Cette idée est illustrer plus loin dans la troisième strophe : « Chacun en soi et son ami vivra. » Personne n'a le contrôle complet parce que la vie de chaque amant dépende de soi-même *et* son amant. Labé ne dit pas que sa vie dépende de l'amour de son amant, ni qu'elle est la seule raison pour laquelle il vit. On voit un partage égal.

C'est vrai que celui-ci est le seul poème où on trouve ce genre de discours, et probablement cela n'est pas par hasard. L'idée d'un amour complètement égal est vraiment une d'utopie. Le plupart des autres poèmes, ils s'agissent d'un amour qui est l'inverse. Mais en fait, cela dans soi-même est significatif parce que c'est sûr que Sonnet XVIII de Labé est le plus passionné et joyeux de tous les poèmes que j'ai examinés. Les autres qui concernent une version d'amour qui n'est pas de tout égal, sont aussi beaucoup plus tragiques. Même dans les poèmes qui incorporent le thème de la femme puissante, on trouve la souffrance. Donc, l'idée de cet amour utopique est évidente dans son absence.

Je crois qu'il faut mentionner aussi, dans une recherche comme celle-ci qui examine les œuvres des poétesses à travers l'histoire, le rôle de la solidarité entre les

femmes qui apparaît quelque fois. C'est plutôt évident dans les œuvres des poétesses à partir du XXème siècle avec l'essor du mouvement féministe (comme on a vu avec « A l'amour des camarades » qui concerne l'amour qui vient spécifiquement de la solidarité et comment cela mènera à la liberté) mais c'est une idée qui existait beaucoup plus tôt, même si elle n'était pas aussi commun. Louise Labé est un exemple excellent. On a déjà vu le Sonnet XIX où on trouve un cercle des femmes entre lesquelles il y a un vrai semblance d'affection et qui se protègent l'un et l'autre. Même dans Sonnet XXIV où elle déplore le fait de sa peine, au même temps elle fait appelle à la solidarité entre les femmes. Cela montre que même en face de la peine que l'amour porte parfois, on peut trouver du confort dans l'amour entre femmes. Et qu'est-ce que la solidarité au cœur ? C'est *un partage* ; un partage des sentiments, de compassion, des sentiments.

Il n'est pas par hasard que les même thèmes concernant la dynamique du pouvoir apparaissent dans des poèmes qui couvrent plus que 800 ans. L'amour est peut-être le sujet le plus intemporel du monde. On a vu par les similarités, les liens, et les idées communes entre les poèmes notés ici que l'époque n'a aucune incidence. En plus, après cet examen des œuvres, il est évident par la souffrance partagée dans l'amour à travers l'histoire que la cause du malheur dans l'amour reste la même—un déséquilibre de pouvoir. Heureusement, la solution est rendue claire aussi dans l'idée d'un amour utopique. Selon la poésie des femmes du Moyen Age jusqu'au XXème siècle, c'est par un vrai partage d'amour, un amour chez lequel la dynamique de pouvoir est égale qu'on trouve le bonheur.